

Ouest France Lundi 30 septembre 2013

À Pontivy, voyage au cœur de l'usine d'incinération

Le Sittom-Mi, syndicat chargé du traitement des ordures ménagères de 101 communes du nord du Morbihan, a ouvert les portes de son unité de valorisation des déchets, dimanche. 350 personnes en ont profité pour visiter le site et comprendre son fonctionnement.

Page Pontivy



Ouest-France

Un voyage au cœur de l'usine d'incinération

Le Sittom-Mi, syndicat qui assure le traitement des ordures ménagères, a ouvert les portes de son unité de valorisation énergétique. Une visite passionnante suivie par 350 personnes.

Incinérateur

L'usine d'incinération, dans la zone industrielle de Pontivy-Le Sourn, est la propriété du Sittom-Mi, Syndicat intercommunal pour le transfert et le traitement des ordures ménagères du Morbihan intérieur. Il rassemble 101 communes, du Faouët à Malescoët. Le syndicat en a confié l'exploitation au groupe Tiru, filiale d'EDF. On y incinère 26 000 tonnes d'ordures chaque année. L'incinérateur fonctionne 24 heures sur 24, sept jours sur sept, avec deux coupures d'une semaine par an pour entretien. Une équipe de douze personnes y travaille.

Four

Le cœur du dispositif est un énorme four, qui est chauffé à plus de 1 000 degrés. Les camions-poubelle viennent leur cargaison dans une grande fosse, d'où sont envoyées les ordures vers le four. Un déchet est brûlé en 5 minutes.

Valorisation

Le site ne se résume pas à une simple incinération, car il a une vocation plus générale de valorisation. Presque tout est en effet valorisé ou recyclé. L'échange de chaleur entre l'air chaud du four et l'eau circulant dans les tuyaux produit de la vapeur. Celle-ci est revendue à deux industriels voisins : Soleval (ex France-Paris) et Lactalis. « On couvre 100 % des besoins de Soleval et 15 % de la consommation de Lactalis », précise Bastien Gillard, le directeur du Sittom-Mi. L'incinération produit un résidu qu'on appelle le mâchefer, sorte de gravier gris qui est utilisé en sous-couche de routes. Les métaux

sont extraits et refondus dans la sidérurgie. Tiru récupère l'eau pluviale et ne rejette pas d'eaux usées. Celles-ci sont réinjectées dans le circuit - pour refroidir les mâchefers par exemple.

Résidus

Les fumées qui sortent de cette énorme chaudière sont traitées. Les résidus de ces fumées, qu'on appelle les Refiom, ne peuvent pas être valorisés, car ils contiennent des métaux lourds. Ils sont envoyés dans une décharge spécifique, à Laval, la plus proche. Mais il y a aussi des monstres. Lors de la visite, on a ainsi pu

voir une collection de bouteilles de gaz qui n'auraient jamais dû partir avec les poubelles !

Contrôles

Tout ceci est contrôlé de manière très stricte par des bureaux indépendants, agréés par le ministère de l'Environnement. Les analyses des mâchefers, par exemple, « portent sur 25 paramètres ». À l'entrée du site se trouve un détecteur de radioactivité. L'usine tourne depuis 23 ans, il n'a sonné que deux fois, en 2006 et 2007. « C'étaient des couches de malades soignés en

chimiothérapie, arrivées le matin. On les a repassées l'après-midi, il n'y avait plus de souci », commente Bastien Gillard.

Passionnant

Le public a apprécié la visite : « Elle donne une autre vision de la valorisation des déchets », commente un visiteur. « Intéressant », ou « instructif », sont les remarques entendues le plus souvent. Mais ce qui a le plus « impressionné », c'est le regard jeté à travers un hublot dans le four en activité.

Claude LEMERCIER.



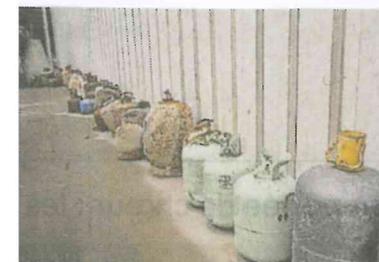
Le mâchefer, résidu de l'incinération est utilisé en sous-couche routière.



Les métaux extraits du mâchefer seront recyclés par la sidérurgie.



Un hublot permet de voir brûler les déchets à l'intérieur du four.



Même quand ces bouteilles de gaz plosent, le four ne craint rien.



Le public (350 personnes cette année, contre 200 seulement l'an dernier) a pu visiter le site par petits groupes.